

# Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **28 (1920)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

progression et maintenir le rendement des impôts. Mesures sévères et inefficaces : il est difficile de triompher de l'intérêt.

Enfin, résumant son remarquable travail, que ses auditeurs ont suivi avec une attention soutenue, M. Reymond, très applaudi, conclut que la vigne existait du temps des Romains, que les cadres actuels du vignoble vaudois furent fixés autour de l'an mille, et que sa superficie a sensiblement varié suivant les siècles.

Une discussion très nourrie a suivi cet exposé. M. Meylan-Faure a donné sur la culture de la vigne dans l'antiquité d'intéressants détails, et M. le Dr Faes a vivement captivé l'assemblée par ses remarques sur l'état actuel de la vigne et sur son avenir, qu'il est loin de voir en rose.

La séance a été levée à 4 h. 15.

M. PERRIN, prof.,  
*secrétaire de la Société.*

---

## CHRONIQUE

---

*La Société d'histoire de la Suisse romande* avait eu la très heureuse idée de convier ses membres à une séance dans la pittoresque et artistique église de Saint-Sulpice. Cette réunion a eu lieu le 15 juillet par un temps superbe et plus de cinquante dames et messieurs y ont pris part.

Au début de la séance, M. le président Th. Dufour a rendu hommage à la mémoire de plusieurs membres décédés, MM. William Cart, Albert de Montet, doyen Pahud, Conseiller d'Etat Cossy, Dr Ladame, Mme Ferber, puis a fait voter l'admission de dix-neuf nouveaux sociétaires. Les comptes, présentés par le trésorier M. Reymond, ont été approuvés. L'assemblée a appris avec plaisir que Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, voulait bien rester membre du comité, dont il fait partie depuis plusieurs années. Les cinquante volumes de mémoires de la Société ont été envoyés à

Louvain pour la reconstitution de la célèbre bibliothèque détruite pendant la guerre.

Avec l'autorité, l'élégance et l'esprit qui lui sont propres, M. Arthur Piaget, archiviste et professeur à l'Université de Neuchâtel, a ensuite réhabilité la mémoire du poète *Othon de Grandson* et refait son procès.

Ce brillant représentant de la noblesse vaudoise au moyen âge, dont la réputation bien établie de courtoisie, de vaillance et de poète amoureux s'étendait dans tout le monde chrétien, fut accusé d'avoir, avec Bonne de Bourbon, empoisonné le comte Rouge, ce qui l'obligea à participer au jugement de Dieu de Bourg en Bresse qui lui coûta la vie. Les historiens Henri Carrard et Max Bruchet, archiviste de la Haute Savoie, se montrent sévères envers Othon et le condamnent, se basant sur les dépositions faites par Grandville, le médecin du comte Rouge, qui, torturé, avoua tout ce qu'on voulut. M. Carbonelli, médecin et historien piémontais, a étudié les procès-verbaux du procès de Grandville et a reconnu que le comte Rouge est mort du tétanos, à la suite d'un accident de chasse à courre au sanglier. M. A. Piaget abonde dans le sens de M. Carbonelli et rend justice à « messire Othon », que le roi de France trouva « pur, net et non coupable ».

M. A. Piaget a terminé sa communication par l'analyse d'un long poème amoureux d'Othon de Grandson, qui n'ajoute rien à sa réputation de poète facile, admirable par la ténacité avec laquelle, pendant des milliers de vers, il a répété les mêmes choses.

M. Cornaz, secrétaire de la Société, a parlé ensuite de Gérard d'Estavayer, le vainqueur d'Othon de Grandson, et dit les vicissitudes de sa fortune.

M. Léon Kern (Berne) a étudié ensuite les diverses hypothèses du combat de Chillon, que mentionnent les chroniques. Aucun document n'affirme qu'un combat ait eu lieu, et l'on ne sait si le vainqueur fut Pierre ou Thomas de Savoie, le vaincu Berthold de Zæhringen ou un comte du Kybourg, ou un Habsbourg. Peut-être un éboulement qui, à la fin du XII<sup>me</sup> siècle, détruisit une cavalcade du duc de Zæhringen, près de Chillon, fut-il la cause de la légende du combat de Chillon.

Enfin, M. Maxime Reymond a retracé à grands traits l'histoire très intéressante de Saint-Sulpice. Cette localité, située dans l'antiquité à une importante bifurcation de routes, fut habitée dès les



temps anciens. Les lacustres élevèrent des palafittes sur les rives; un cimetière gaulois considérable a été exploré par MM. Gruaz et de Molin, puis après un hiatus pour l'époque romaine, un cimetière mérovingien a été mis à jour. Au XI<sup>me</sup> siècle, Saint-Sulpice avait une église paroissiale, qu'un noble voisin, le seigneur de Baix ou Biez donna aux religieux de l'ordre de Molesmes qui venait de fonder en Savoie l'Abbaye de Saint Jean d'Aulph. L'évêque de Lausanne donna au nouveau monastère les églises de Préverenges et de Blonay, et le seigneur de Blonay le lieu où s'établit le prieuré de ce nom.

Les religieux transformèrent l'église de Saint-Sulpice en une église plus vaste dédiée à Marie-Madeleine. La nef de cet édifice, longue de 22 mètres, large de 11 m. 50, a vu sa voûte s'effondrer au XV<sup>me</sup> siècle, et elle n'a pas été reconstruite. On a fermé le mur du chœur, en y appliquant une chapelle extérieure, et c'est ainsi que le chœur ancien et le transept forment seuls l'église actuelle de Saint-Sulpice, dont le clocher carré est tout à fait remarquable.

La séance a été suivie d'un agréable repas servi sur la terrasse du restaurant Bellevue, où de charmants discours ont été prononcés par MM. Th. Dufour, président, Lambert, syndic de Saint-Sulpice et de Tschärner (Berne).

L'après-midi s'est passée sous les beaux ombrages de l'Abbaye, où Mme Leenhardt avait bien voulu recevoir les historiens et leur offrir des boissons rafraîchissantes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### **Orbe, notice historique illustrée**

En dehors des publications de luxe, il est rare que l'on voie paraître un ouvrage aussi beau à tous égards que celui qui vient d'être publié sur l'histoire d'Orbe<sup>1</sup>. Il est l'œuvre d'un comité de 18 personnes dévouées qui ont accompli un travail du plus grand intérêt que nous aimerions voir imité dans un grand nombre d'autres localités vaudoises.

<sup>1</sup> Orbe, Albert Velay, éditeur, 1920. Petit in-4°. Imprimé par la maison Säuberlin et Pfeiffer, à Vevey.